

QUELQUES JOURS A BERLIN

Contrairement à l'idée que je m'en faisais - comme sans doute la plupart de ceux de ma génération, marqués par les images de la dernière guerre et « le mur » de sinistre mémoire - Berlin est loin d'une ville austère et morose. Il y a bien encore



dans ce que fut « Berlin Est » de ces tristes immeubles où le régime soviétique entassait les classes populaires mais la glorieuse période de l'empire germanique a laissé d'innombrables édifices plus grandioses les uns que les autres et qui ont fait ou qui font l'objet de superbes restaurations. Le plus spectaculaire est quand même l'audace architecturale des constructions récentes qui, en peu d'années, sont en passe d'en faire la ville la plus moderne d'Europe. En contrepartie de cette fulgurante renaissance, des chantiers et des grues défigurent de nombreux quartiers, y compris la fameuse avenue « Unter den Linden » sous laquelle on creuse une ligne de métro. D'étranges tuyauteries aériennes, de couleur rose ou bleu, sillonnent certaines rues, leur but étant d'assécher le sous-sol très humide pendant les travaux de construction. L'ampleur de cette reconstruction laisse présager une ville hypermoderne, jalonnée de hauts édifices de verre et d'acier, mais pendant ces travaux, qui ne se termineront probablement pas dans les mois à venir, la visite de Berlin en est quelque peu perturbée.

Malgré cela, grâce notamment aux grands espaces disponibles et aux larges avenues, Berlin donne l'impression d'une ville ouverte et aérée. Beaucoup d'espaces verts ; un tiers de la surface de la ville y serait consacré, avec notamment en son centre le parc de « Tiergarten », ancien domaine de chasse de l'Empereur, qui s'étend encore sur plus de 200 hectares. Nous avons constaté une étonnante fluidité du trafic automobile qui a aussi contribué à cette sensation de sérénité. Etais-ce spécifique à cette période de fin de semaine ou aux endroits que nous avons visité ? L'explication tient peut-être aussi à la qualité du réseau de transports publics - trains, métro, bus et trams (trams uniquement dans ce qui était Berlin Est) - qui offre une multitude de possibilités et très peu d'attente aux arrêts. Le vélo est roi et les taxis étaient également omniprésents, à un tarif très abordable.

Quant aux berlinois, ils nous ont surpris par leur apparente décontraction et leur disponibilité. Nous avons été servis dans les commerces et les lieux publics avec beaucoup plus d'attention que nous y sommes habitués. Et pas seulement dans les commerces ; l'esprit de solidarité semble plus développé que chez nous. Par exemple, alors que je consultais une carte pour poursuivre notre promenade, un monsieur s'est approché spontanément pour proposer de m'aider et m'a expliqué le meilleur chemin à suivre dans les moindres détails. D'une manière générale, la population locale semble aussi comporter une grande proportion de jeunes, très « dans le vent » (bien que nous n'ayons pas eu le temps de nous rendre dans le quartier de « Prenzlauerberg », lieu privilégié des jeunes, des artistes et des bohèmes).

Outre ce quartier « branché », comme toutes les grandes villes, Berlin est constituée de zones aux caractères différents, mêmes celles particulièrement fréquentées par les touristes. A l'est, l'« Alexander Platz » conserve un peu la froideur de l'époque soviétique, malgré la « Fernsehturm » (tour de la télévision) qui domine toute la ville du haut de ses 368 mètres. A la limite du « Mitte » (Centre), au bord de la rivière « Spree », le pittoresque « Nikolaiviertel » (quartier Saint Nicolas) a été reconstruit « à l'identique » avec ses ruelles et ses maisons médiévales ... et ses magasins de souvenirs.

Le quartier « Mitte » est celui qui regroupe le plus grand nombre de lieux d'intérêt, à commencer par la célèbre Porte de Brandebourg, qui fut un temps le symbole de la division du pays avant de devenir en 1989 celui de sa réconciliation. Dans un assez petit périmètre se trouve une grande partie des édifices les plus célèbres. Ceux des anciens temps glorieux : cathédrale, théâtres, universités ou les grands musées rassemblés sur l'« île des Musées » (classée au patrimoine mondial de l'Unesco). Mais aussi les réalisations les plus modernes comme ceux de la « Postdamer Platz » avec le SONY Center, la « Hauptbahnhof » (nouvelle gare centrale de verre et d'acier où, sur cinq niveaux, arrivent tant les trains internationaux que le trafic local et où les quais constituent un véritable centre commercial), le Palais du « Reichstag » qui a conservé son imposante structure de l'époque impériale mais qui abrite désormais le Parlement allemand dans un espace interne totalement modernisé, surmonté d'un spectaculaire dôme de verre ouvert au public, le tout dans un esprit de transparence (depuis le dôme le visiteur a une vue plongeante sur la salle du Parlement) et avec les dernières technologies en matière d'économie d'énergie. Et bien d'autres encore ...

A l'autre extrémité du parc, le quartier dit « Tiergarten » (Zoo) avec le « Kurfürstendamm », avenue où s'alignent les magasins les plus luxueux de Berlin (que d'aucuns comparent aux Champs Elysées parisiens) ainsi que l'énorme « KaDeWe » qui se prétend le plus grand magasin d'Europe (ses deux derniers étages dédiés à la gastronomie impressionnent). L'avenue « Friedrichstrasse », dans le quartier « Mitte » est, à une moindre échelle, également riche en boutiques de luxe, avec les surprenantes « Galeries Lafayette » dont la coupole vitrée contient une grande tour Eiffel (griffe française oblige !). A part dans ces luxueux magasins dont les articles justifient des prix (très) élevés, plusieurs exemples nous ont confirmé que la vie y serait plutôt moins chère que dans nos régions plus à l'ouest de l'Europe (réminiscence du temps où les revenus des berlinois de l'est étaient très inférieurs ?).

Berlin représente encore un des symboles de la « Guerre Froide » et on n'y vient pas sans visiter les vestiges de cette sinistre phase de l'histoire de l'Europe. Le plus marquant est sans doute l'arcade de la Porte de Brandebourg à proximité de laquelle on a aménagé un espace en mémoire à l'holocauste (alignement un peu lugubre de stèles de béton). Un peu plus loin, dans la « Friedrichstrasse », on se fait photographier entre deux policiers habillés comme à l'époque, devant la guérite du « Check Point Charlie » qui constituait l'unique point de passage entre l'Allemagne soviétique et la zone américaine. Un musée et des marchands de souvenirs complètent ce lieu « historique ». Les quelque 150 km du terrible mur ont presque entièrement disparus. On trouve des vestiges d'environ un mètre de large et diversement décorés un peu partout dans la ville. Une partie (près d'un km) ainsi qu'une tour de guet sont conservés dans le nord de Berlin ; plus au sud, sur une autre partie de 1,3 km, appelée « East Side Gallery », une centaine d'artistes du monde entier ont décoré de scènes hautes en couleur sur le thème de la liberté la face du mur qui était restée vierge de graffitis pendant la période soviétique.

Un peu plus de deux décennies (une génération ?) après la chute du mur, Berlin est-elle définitivement occidentalisée ? Outre l'architecture spécifique de l'époque communiste, le visiteur ne remarque pas de grandes différences entre les quartiers ou les habitants. Un ancien berlinois à qui je posais la question m'a répondu que les différences se sont beaucoup atténuées mais qu'il faudra peut-être encore quelques générations pour qu'on n'en parle plus. En tout cas, un bel exemple, à l'image de l'Europe, pour d'autres pays actuellement en guerre ?
